



Leh-Carouge, le 7 nov. 2006

Chères amies
Chers amis
Ma jullay,

En juin dernier nous vous annonçons la création de l'Association Gamyul Phanday et nous vous présentions ses objectifs :

- aider les habitants de villages éloignés à développer leur vie sociale, éducative et économique, tout en sauvegardant leurs traditions et leur autonomie sur le plan de l'organisation villageoise ;
- prendre en charge individuellement ou en petits groupes, des enfants handicapés en adaptant nos méthodes et techniques avec le matériel disponible sur place

Grâce à votre soutien, nous avons pu continuer à développer notre action et en juillet dernier 3 membres de notre équipe, Mara, Marianne et Rinchen, se sont rendus à Photoksar.

Pour atteindre Photoksar, situé à 4300 mètres d'altitude, il faut tout d'abord rejoindre Wanla qui se trouve à 4 heures de route de Leh (capitale du Ladakh) ; il faut ensuite marcher 6 heures, dans un paysage magnifique pour atteindre le village. Il y a 400 villageois-es à Photoksar qui, chaque année, élisent un président. Ce dernier gère les affaires du village (décisions communes, conflits, etc.), il est également son porte-parole. C'est la 3^{ème} fois que nous visitons ce village et, à chaque fois, les habitant-e-s nous ont réservé un accueil extrêmement chaleureux.

Buts de notre visite

1. Prendre le temps de discuter avec les villageois

2. Rencontre avec l'Association des femmes

A cette occasion, nous avons procédé au bilan du travail effectué au moyen de la laine que nous leur avons fournie pour confectionner bonnets, chaussettes, gants, etc.

Les femmes ont placé une partie de leur production sous une tente qui a été installée sur le chemin d'un trek. Elles ont également tricoté et vendu aux familles du village des chaussettes en laine pour les élèves de l'école.

Le livre de comptes qu'elles nous ont présenté fait état d'un bénéfice obtenu par ces ventes est de l'ordre de 2000 roupies (70 CHF), ce qui constitue un montant important pour leur début professionnel. Cet argent leur permettra notamment de poursuivre leur activité.

3. Visite à l'école

Mara et Marianne ont enseigné à l'école pendant une demi-journée.

Elles ont également évoqué les besoins au niveau de l'aménagement de la salle de classe ainsi que la situation financière des enseignants. Un enseignant non titulaire gagne en moyenne 1500 roupies (50 CHF). Il a été décidé d'un commun accord de verser un soutien financier ponctuel de 2000 roupies à chacun-e des trois enseignant-e-s non titulaires.

Mara est retournée à Photoskar la semaine dernière, afin d'épauler l'équipe des enseignants. Elle a pu aider les enfants en difficulté les matins et organiser des activités créatrices pour les 35 enfants de l'école l'après-midi.

4. Animation dans le village

Les villageois ont organisé une grande fête sous la tente qui a été achetée avec des fonds de notre association. La tente est composée de 14 pièces colorées et d'un toit. Elle est aménagée à l'intérieur avec 20 petites tables locales, des tapis et une installation pour la musique. Il n'existait en effet pas de lieu de rencontre dans ce village. Cette tente est donc particulièrement importante pour les habitant-e-s de Photoskar dans la mesure où, désormais, ils ont à disposition toute l'année, un lieu pour se rencontrer et organiser diverses manifestations.

5. Visite dans une famille

Nous avons rendu visite à l'une des familles les plus pauvres du village, dans laquelle l'un des fils âgé de 25 ans est atteint d'une maladie nécessitant un traitement médical spécial. Au terme de cette visite, il a été décidé qu'une personne de notre groupe l'accompagnerait à Dehli afin qu'il puisse subir des examens médicaux plus approfondis. Rinchen a fait le voyage avec lui en septembre dernier. Des médicaments appropriés ont pu être prescrits à ce jeune homme qui ensuite a pu retourner au village.

6. Bilan des activités avec le chef du village

Les habitants du village se sont réunis afin de déterminer de quelle aide ils souhaitaient pouvoir bénéficier. Le chef du village nous a transmis leurs priorités. Celles-ci consistent tout d'abord, à compléter l'équipement de la tente en achetant 120 tapis. Nous avons ensuite envisagé de fournir à l'ensemble des familles des chauffages locaux adaptés pour préserver la santé des habitant-e-s.

7. Elaboration de contrats de collaboration

Les membres de Gamyul Phanday ont proposé à leurs partenaires des contrats de collaboration, afin de définir précisément le but de l'aide, son montant et à chaque fois sa durée dans le temps. Ces contrats nous permettront également d'évaluer le travail effectué sur le terrain et de garantir la qualité de nos prestations.





Mara a poursuivi son travail auprès des enfants présentant un handicap mental et/ou physique à Shushot ainsi que dans des familles. Elle dresse ci-dessous un bilan de son activité durant cette première année au Ladakh. (Juillet 05- septembre 06)

Je travaille au Ladakh depuis plus d'une année avec des enfants ayant un handicap physique ou /et mental, âgés de six à seize ans. Je m'occupe également d'une fillette d'une année et demie.

Il m'a été difficile de faire un choix parmi les enfants à aider, car beaucoup d'autres élèves fréquentant la même école, ont également de la peine à suivre le parcours scolaire traditionnel.

Deux jours par semaine à Shushot (12 km de Leh), je travaille avec des enfants ayant un handicap physique ou mental intégrés pendant la journée dans les classes de l'école gouvernementale, qui se trouve proche de l'hostel où ils mangent et dorment.

Ces enfants ne retrouvent leurs familles que pendant les vacances scolaires, c'est à dire deux semaines en juillet et deux mois et demi pendant l'hiver(de décembre à fin février). La collaboration entre les enseignants, le personnel du foyer et les familles des enfants concernés est pratiquement inexistante. Les parents se soucient avant toute chose des besoins prioritaires liés à la vie pratique. Il est très difficile d'obtenir d'eux des informations concernant le passé des enfants séjournant à l'hostel.

Les autres jours de la semaine, mon activité se situe directement dans des familles pour suivre des enfants ayant un handicap mental important. Cette expérience s'avère très intéressante, car elle me donne la possibilité de collaborer de façon étroite avec les parents et d'avoir ainsi accès à des informations précises concernant l'anamnèse de leurs enfants, ce qui facilite grandement mon travail.

Mon intégration dans l'organisation générale a été progressive. Il m'a fallu :

1ère étape :observer

J'ai tout d'abord dû prendre du temps pour comprendre et m'intégrer dans le système scolaire ladakhi, c'est à dire comprendre le rituel matinal de l'école : prière, hymne national, exercices de marche militaire, récits des élèves, contrôles de l'hygiène (ongles, cheveux, etc ; les enfants reçoivent des coups de baguettes si les ongles sont sales...)

Le contact avec les enseignant-e-s s'est également avéré difficile au départ, car très peu d'entre eux s'expriment en anglais. Il a été difficile d'intégrer mon planning dans leur horaire de base, car au début, celui-ci changeait régulièrement.

2ème étape : connaître et me faire connaître

Dans ce nouveau système de fonctionnement, il m'a fallu du temps pour trouver un mode de collaboration avec toutes les personnes qui s'occupent de mes élèves. Obtenir des informations concernant les enfants handicapés dont je m'occupais n'était pas toujours facile.

J'ai expliqué ma manière de travailler et il a fallu les convaincre que ces enfants avaient besoin d'un enseignement individualisé. Cependant, faute d'effectifs au niveau des enseignants et en raison du nombre élevé d'élèves dans les classes, il leur est difficile d'envisager un enseignement personnalisé.

Au Ladakh, seule une enseignante spécialisée, Naida, qui travaille sur le terrain. Son activité consiste essentiellement à former des enseignants de l'école primaire et secondaire, sur la manière de s'occuper des enfants souffrant d'un handicap physique et/ou mental.

Il y a donc un manque très important de structures, pour les enfants ou les adultes, ayant un handicap mental grave. Il est également difficile pour les parents de ces enfants de trouver des espaces où pouvoir échanger et obtenir des informations de tous genres concernant le domaine du handicap.

3ème étape : travailler

Afin de garantir une prise en charge de qualité, j'ai procédé à une évaluation individuelle de chaque enfant, ce qui m'a permis d'établir avec chacun d'entre eux un programme différencié.

Avec les enfants présentant un handicap mental grave, je travaille essentiellement dans le domaine sensoriel comprenant des massages, des stimulations tactiles, visuelles, olfactives, vibratoires et le domaine du toucher. J'ai reçu cet été du matériel éducatif d'amis suisses venus en visite au Ladakh. Je travaille aussi avec les moyens du bord, tels que des livres, ainsi que du matériel que je trouve dans la nature....

J'ai pu établir une relation privilégiée avec chaque enfant dont je m'occupe depuis une année maintenant. Notre mode de communication est très intéressant, car les enfants ne s'expriment pas tous en anglais. Nous utilisons donc, dans ces cas là, un langage non verbal : chaque clin d'œil, sourire ou dessin prend de l'importance!

Parmi les élèves plus âgés, j'ai de la chance de trouver de bons enseignants de Ladakhi et grâce à eux aussi, j'améliore mes connaissances de cette nouvelle langue. Actuellement je suis parfaitement intégrée à l'école, au foyer et dans les familles et j'ai la grande satisfaction de constater que tous apprécient mon travail sur le terrain.

4ème étape : suite de mes projets

Poursuivre mon travail avec les mêmes élèves, soit à l'école de Sushot soit dans les familles à Leh et à Saboo, tout en restant attentive aux besoins d'autres enfants en difficulté, que faute de temps, je ne peux pas, actuellement, prendre en charge.

Agenda

Venez découvrir les images et les dernières nouvelles du projet Gamyul Phanday Tsogspa présentées par Mara et Marianne

- **26 janvier - ENNEY** (près de Bulle –Gruyère) - Café de la Couronne - 20h00
- **2 février - FRIBOURG** - Café de l'Epée, Planche supérieure 39 - 20h00
Attention changement de date, remplace la conférence prévue le 19 janvier
- **6 février - GENEVE** - Haute école de gestion, site Batelle,
7 rte de Drize.- 1227 Carouge - 20h00

Pour tout versement :

Compte bancaire de Gamyul Phanday
Marianne Aerni, mention Gamyul Phanday Tsogspa
UBS Genève No compte : 0279-HU184321.0

Pour un versement depuis un autre pays que la Suisse :

IBAN : CH12 0027 9279 HU18 4321 0
Adresse SWIFT (BIC) :UBSWCHZH80A

Avec nos meilleurs messages

Mara Casella

Mara Casella
c/o Tsenang Stanzin and Tsomo Gogsumpa
Near Kailash guest house
Spang Chenmo
194101 Leh
Ladakh/Inde

Marianne Aerni

Adresse projet en Suisse
Gamyul Phanday Tsogspa
c/o Marianne Aerni
23 ch. Charles-Poluzzi
1227 Carouge